

Koh-Lanta a mis les tricheurs hors-jeu

Pour la première fois en vingt ans, l'émission n'a pas livré de nouveau vainqueur, après des faits de tricherie. Le respect des règles est réaffirmé comme une priorité du programme.

CÉDRIC PETIT

Des séismes, l'émission *Koh-Lanta* en avait déjà subis. Mais jamais de cette ampleur, ou jamais qui ont fait à ce point vaciller le jeu sur ses bases. En deux temps : après Teheiuira, qui a reconnu avoir croqué la pomme d'Adam, sous la forme d'un steak-frites, plusieurs autres candidats auraient profité du manque de surveillance nocturne pour profiter d'un repas sur l'île de Papeete où était tourné le programme. « Nous avons découvert », résume la société Adventure Line Productions dans un communiqué, « qu'un petit groupe d'aventuriers n'avait pas respecté [le] code d'honneur, en parvenant à obtenir de la nourriture, à quelques reprises, en dehors du cadre du jeu. » Conséquence immédiate : aucun des deux participants qui s'étaient hissés en finale, Claude Dartois et Laurent Maistret, n'aura été sacré vainqueur de l'émission, ni empoché les 100.000 euros mis en jeu.

A *Koh-Lanta*, on ne badine pas avec la triche. Même si l'histoire du jeu est jalonnée de soupçons ou d'irrégularités, relevées par d'anciens participants ou au tribunal des réseaux sociaux, prompt à s'emballer pour épingle des points de litige. Dans un livre publié en 2015, quatre ans après sa participation, la Belge Ella Gbezán dévoilait des « trucages » de l'émission, façon de remettre l'église au milieu du village par rapport aux pratiques de la production, qui aurait notamment planté de la canne à sucre à proximité du campement pour éviter aux candidats de « mourir de faim ». Au terme de tricherie, la Vervétoise préfère celui d'« arrangements » : « Il y a des petits arrangements de la part de la production. Les candidats aussi ont les leurs. La notion de tricherie est très relative. Pendant les épreuves, les conditions de vie imposées sont très difficiles, la perte de poids est bien réelle également ». Pas question pour elle de remettre tout en question, ni de « cracher dans la soupe » de la production, même si les conditions de sa sortie du jeu lui paraissent encore aujourd'hui « injustes » : « Pour la production, le jeu n'est plus équitable si des candidats se nourrissent. Mais lors de mon élimination, j'ai dû affronter trois hommes qui avaient gagné des confort, et moi non. C'est le principe du jeu, mais où est la limite du point de vue de l'équité ? », rappelle-t-elle.

Ce qui est proposé à l'antenne n'est pas la réalité

Maud, gagnante belge de l'émission, en 2019, fait quant à elle la part des choses entre l'émission, d'un côté, et le jeu, de l'autre. Considéré comme un programme de télé-réalité, *Koh-Lanta* met en scène les épreuves traversées par ses candidats et les alliances qui se nouent entre les uns et les autres. Mais contrairement au dispositif qui avait été mis en place pour *Loft Story*, par exemple, les téléspectateurs n'ont

pas accès à l'intégralité des journées d'aventure, et tout est enregistré et fait l'objet d'un montage préalable. Ce qui est proposé à l'antenne n'est donc pas proprement la réalité : « Comme pour un match de foot, c'est une sorte de résumé, une réalité écourtée. On peut se dire que par la force des choses, certains traits sont grossis, des situations scénarisées après coup. Mais dirait-on du résumé d'un match de football qu'il travestit la réalité ? » Le plus important, pour elle, est que l'intégrité du jeu soit préservée : « On ne triche pas à *Koh-Lanta*. Les valeurs défendues par Denis Brogniart, de façon un peu grandiloquente, on peut les mettre dans le scoutisme. Elles sont essentielles. Le jeu fait ressortir le suc, l'essence des personnes qui y participent. On ne peut pas se cacher pendant 30 jours : les tempéraments se révèlent, doux, agressifs, tricheurs pour certains. »

La tromperie, le mensonge, la triche, la dénonciation d'alliances, et autre fourberies, loin d'être des « erreurs système », seraient plutôt des ingrédients nécessaires

La triche sera-t-elle mise hors-jeu dans *Koh-Lanta*, et les tricheurs bannis pour l'intérêt et la survie du programme, présent depuis 20 ans en télévision, au nom notamment de la morale ? Pour le chercheur en culture populaire de l'université de Liège, Björn-Olav Dozo, « il ne faut jamais perdre de vue que la télévision n'a pas vocation à être morale, ou un paragon de vertu. On est dans la pure mise en scène. Une émission comme celle-là pose des questions sur l'éthique, mais sans elle-même y être soumise ». Et de dresser un parallèle avec le capitalisme, en référence à l'essai sur le capitalisme d'Eve Chiapello et Alain Boltanski : « Le propre du capitalisme est d'intégrer sa propre critique dans son fonctionnement. Les critiques les plus radicales du capitalisme sont elles-mêmes intégrées au dispositif. De la même manière, le jeu s'adapte à ses conditions. Tout ce qui vient mettre l'émission en péril est rescénarisé. Et comme l'espace de l'entertainment est a priori sans limite (et sans autre morale à défendre que celle du profit), on peut sans problème additionner les couches. »

Tout, autrement dit, fait farine au moulin : les règles du jeu, son déroulement, aussi bien que les aléas de la partie, en particulier dans le cadre des émissions de télé-réalité. La tromperie, le mensonge, la triche, la dénonciation d'alliances, et autre fourberies, loin d'être des « erreurs système », seraient plutôt des ingrédients nécessaires : « La télé-réalité veut rendre tout transparent, ou donner à tout l'apparence de la transparence. Cela induit l'idée qu'il y a quelque chose de caché. Cacher fait partie du jeu », appuie-t-il.

François Jost « Une promesse de confiance »

ENTRETIEN

C.PT

François Jost est professeur en sciences de l'information à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle.

La tricherie constatée à *Koh-Lanta* crée le buzz autour de l'émission. Avec un effet positif ou non ?

J'aurais tendance à dire que cela génère plutôt un bad buzz parce que l'émission a bougé de positionnement. Elle était affirmée comme télé-réalité, une épreuve dans laquelle les gens maigrissaient, et cetera, où la vie était physiquement très dure. Si les règles du jeu sont contournées par les candidats, ça jette un doute comme pour tous les jeux, sur l'authenticité de ce qu'on a vu et sur la réalité du programme.

Le doute existait encore ?

A mon sens, non, mais je ne suis pas sûr que tous les spectateurs voient cela de la même manière. *Koh-Lanta*, dans le fond, est une épreuve très ascétique, où la notion de plaisir est bannie. Il n'y a pas vraiment d'histoires d'amour, de flirt, comme dans d'autres émissions. C'est un concept très protestant, fabriqué à l'origine en Suède. La sévérité et l'authenticité

qui y sont à l'œuvre et les valeurs qui y sont défendues perdent toute leur pertinence si on apprend que les candidats peuvent manger un bon repas hors de l'émission.

Le respect des règles est-il prioritaire ?

Il y a des règles, connues, au jeu. Quand on joue, on est censé être d'accord avec celles-ci. Si on ne l'est pas, il faut le dire. Ça devient immoral quand on montre son désaccord en faisant des choses dans le dos de la production. On n'est pas très éloigné de ce qu'on reproche aux politiques : quand on a su que Cahuzac, qui prétendait lutter contre l'évasion fiscale, la pratiquait lui-même, cela a été un choc dans l'opinion. Ce qui marque, c'est quand on veut faire croire une chose, mais que la réalité démontre qu'on fait autre chose. C'est intolérable, et ce n'est pas très différent de ce qu'on voit ici.

La frontière est ténue entre réalité et fiction. Tolérer la tricherie est basculer d'un registre à l'autre ?

Le producteur de l'émission et son diffuseur, TF1, ont une responsabilité éditoriale, qui est représentée dans le jeu par une personne morale, Denis Brogniart, le maître du jeu. C'est sur lui que repose la confiance qu'on peut avoir dans



Pas de gagnant pour l'édition anniversaire de Koh-Lanta. © TF1.



Le Faux Soir, un roman graphique exceptionnel

RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE LIBRAIRE

* Hors prix du journal. En fonction des stocks disponibles.

Dès aujourd'hui, en exclusivité, un mois avant sa sortie officielle, un roman graphique de 96 pages totalement inédit sur la publication d'un faux numéro du journal *Le Soir*, le 9 novembre 1943, par des résistants à l'obscurantisme nazi, enrichi d'un fac-similé du numéro original du Faux Soir de 1943.

LE SOIR
Reprenons notre quotidien